

L'univers triunitaire

Le terme *triunitaire* appartient à l'artiste plasticien Marino di Teana¹ et fait référence à une théorie intuitive élaborée entre 1954 et 1956 : il s'agit d'une notion perceptive cherchant à appréhender l'*énergétique* d'une opération binaire avec l'intention de la dynamiser. Par exemple, pour l'auteur, une existence binaire suppose toujours un dynamisme de type ternaire ; autrement dit, soit deux corps A et B, vus comme une opération additive : $A + B$, sera égal à la réunion des termes opérés (A, B) plus le facteur qui les relie (+).

Si nous distinguons ces deux facteurs, c'est grâce au signe intermédiaire (+). C'est donc ce signe qui est le facteur principal et non pas les deux corps, comme on pourrait le croire [...] Lorsqu'un corps se sépare d'un autre, il ne s'en sépare pas définitivement. Il lui reste relié par l'énergie qui les a créés et au sein de laquelle tous les corps vivent comme dans une matrice².

En effet, le signe intermédiaire donne une signification d'existence à (A) et (B) — faisant ainsi ressurgir une perception dynamique et par conséquent *énergétique* que Di Teana formulera ainsi :

$$A + A' = Ut$$

Dont U = unité et t = total

Ceci nous amènera à la proposition :

$$1 + 1 = 3 \text{ ou } (= 1)$$

Perçu comme :

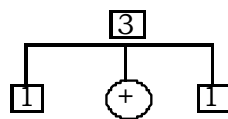


Figure 1 : *signe intermédiaire.*

¹ Artiste plasticien, théoricien et architecte né à Teana en 1920 ; auteur de l'ouvrage *L'homme et l'univers mobiles, Logique triunitaire*, DI TEANA 1967/1978.

² Ibid., p.5.

Comme nous pouvons le constater, c'est le troisième élément qui donne la vie et l'existence de toutes les choses. Si nous disons que le 1 et le 2 se comparent à travers le facteur qui les relie, nous pouvons dire que les trois composantes sont une seule et même chose ; le trois nous ramène de nouveau à l'un, qui est le triunitaire. Il peut se définir par la formule : *espace égal à énergie continue*³.

La réflexion de l'artiste ne s'arrête pas là, car la *réalité trinaire* qui renvoie à une *réalité unitaire* peut aussi déployer une variante voire des variantes que nous pouvons obtenir par l'opération déjà citée avec un résultat — si l'on veut — assez paradoxal :

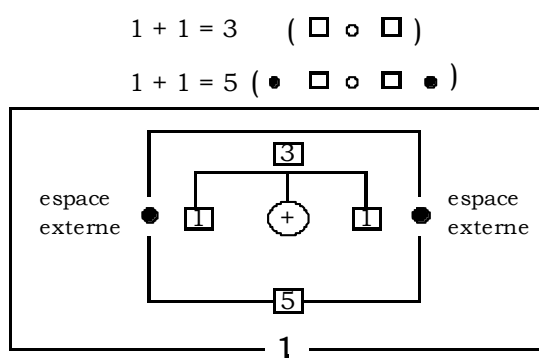


Figure 2 : *variante de la réalité trinaire.*

Les « corps-espaces » intermédiaires et externes permettent la prolifération des variantes mais aussi le retour à la réalité unitaire d'origine.

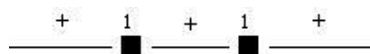


Figure 3 : *corps-espaces.*

Pour Di Teana, la réalité « créatrice » est donc trinaire et non binaire. Autrement dit, la réalité vue comme un « noyau énergétique » au « substrat » duquel se trouvent les bifurcations ultérieures d'un déploiement dynamique.

³ Ibid., p.7.

Si l'on observe bien, toute réalité n'est pas binaire, mais trinaire. Par conséquent, c'est le signe qui montre la valeur, et non pas le contenu. Le contenu vit grâce à son origine, et c'est pour cette raison que mes tables d'impairs donnent toujours le même résultat, par l'introduction de l'espace vivant dans la forme, et vice-versa. C'est ainsi que dans certaines formes que nous supposerions unitaires, la présence du facteur interstitiel donne le troisième élément ou la variante ⁴

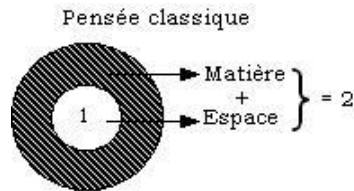


Figure 4 : *réalité binaire.*

Pour Marino Di Teana, la figure précédente ne peut donner qu'un résultat insuffisant, car elle omet un élément fondamental : le « facteur interstitiel » — moteur immanent de séparation dynamique ou *substrat*, sans lequel l'énoncé se réduirait à {AB} : l'artiste propose alors :

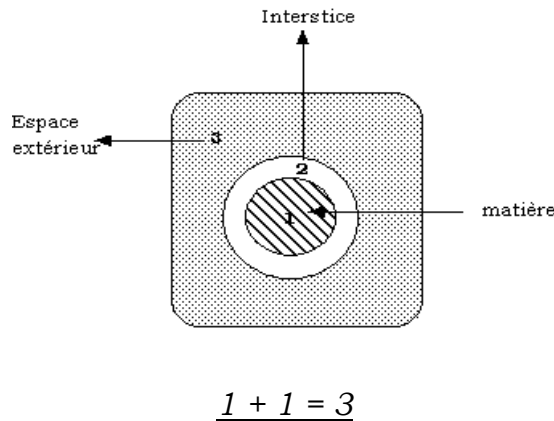
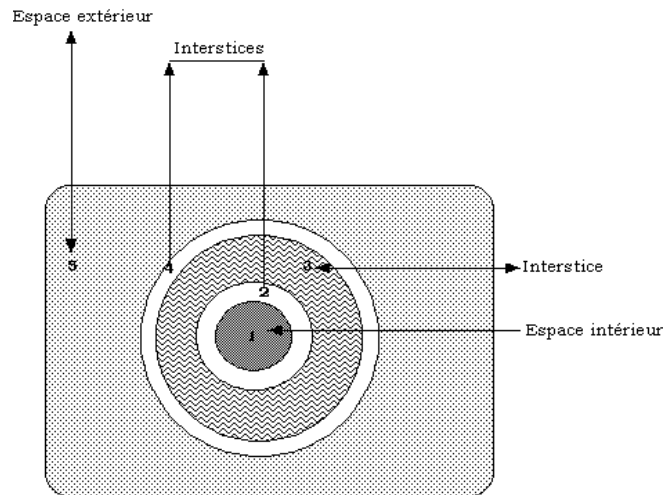


Figure 5 : *facteur interstitiel.*

À propos de la variante, elle trouvera sa représentation dans la figure ci-dessous :

⁴ Ibid., p.9.



$$\underline{1 + 1 = 5}$$

Figure 6 : variante du facteur interstitiel.

Enfin l'opération $1 + 1$ dans la logique triunitaire de Marino Di Teana donne comme résultat énergétique trois niveaux dynamiques de perception :

- Le chiffre « 1 », si nous considérons la totalité des éléments de l'ensemble opéré.
- Le chiffre « 3 », si nous considérons le concept d'interstice.
- Le chiffre « 5 », si nous subdivisons la matière.

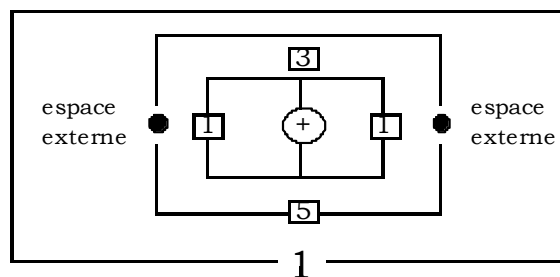


Figure 7 : énergétique de la logique trinaire.

Ainsi la conception triunitaire peut déployer des variantes de variantes — opération impossible d'un point de vue binaire, à cause de l'absence d'un troisième élément. Autrement dit, soit une forme « 2 ».

Elle peut se présenter sous une forme « 3 » mais aussi sous une forme « 5 ». Le noyau triunitaire devient alors le substrat⁵ des transformations multiples de la matière.

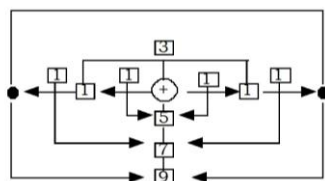


Figure 8 : variantes des variantes.

Si je marche, je peux avancer à cause de cet espace qui se trouve entre mes deux jambes : c'est le troisième corps. C'est grâce à lui que je parcours la distance requise. [...] Mes sculptures ou plutôt mes structures, sont conçues strictement sur la base de ce concept⁶. Pour créer un dialogue harmonique dans l'espace, il faut un certain nombre de volumes et de formes libres, comme entre deux personnes qui dialoguent. Il faut une certaine distance pour que la conversation soit significative. Si l'univers est beau, c'est grâce à la relation entre le volume et l'espace, à tous les niveaux. Dans tous les ordres naturels, apparaît le phénomène TR. UT. = trinaire et unitaire⁷.

⁵ Le mot *substrat* est employé ici, dans le sens que René THOM lui confère : *toute science est avant tout l'étude d'une phénoménologie [...] Les phénomènes qui sont l'objet d'une discipline scientifique donnée apparaissent comme des accidents de formes définies dans un espace donné que l'on pourrait appeler espace substrat de la morphologie étudiée [...] L'espace substrat est tout simplement l'espace-temps habituel. Mais il convient parfois de considérer comme substrat un « espace » légèrement différent qui est pour ainsi dire déduit de l'espace macroscopique habituel, soit grâce à un moyen technique [...] soit en élaborant un « espace » de paramètres quantitatifs [...] Dans une telle optique, le premier objectif consiste à caractériser un phénomène en tant que forme « spatiale ». Comprendre signifie donc avant tout géométriser. Mais avoir recours à la géométrie, c'est également avoir recours à une certaine forme d'abstraction, d'idéalisation.* René THOM : *Paraboles et catastrophe*, Paris, Champs/Flammarion, 1982/1993], p.5-6].

⁶ Le concept triunitaire

⁷ DI TEANA 1967/1978, p.13,15.



Figure 9 : sculpture de M. Di Teana.⁸

De même que Stéphane Lupasco avec son Principe du dualisme antagoniste⁹ ou Claude Ballif¹⁰ avec son concept d'invariant métatonal [12. ballif 1956], la démarche créative de Marino Di Teana le conduira dès le début des années cinquante à des formulations théoriques nées des préoccupations philosophiques déclenchées par l'entrée dans la pensée humaine de cette structure discrète et discontinue de l'énergie que constitue *le quantum de Planck*.

Voici, par exemple la formulation de ses tables d'addition et de multiplication des impairs, associées à son concept *tritycologique unitaire* avec une variante :

1 + 1 = 3	ó..... = 1	ó = 3
2 + 2 = 7	ó = 9	ó = 1
3 + 3 = 11	ó = 13	ó = 1
4 + 4 = 15	ó = 17	ó = 1
5 + 5 = 19	ó = 21	ó = 1
6 + 6 = 23	ó = 25	ó = 1
7 + 7 = 27	ó = 29	ó = 1
8 + 8 = 31	ó = 33	ó = 1
9 + 9 = 35	ó = 37	ó = 1
10 + 10 = 39	ó = 41	ó = 1

⁸ Marino Di TEANA : Sculpteur, peintre, architecte & urbaniste. <http://www.diteana.com>.

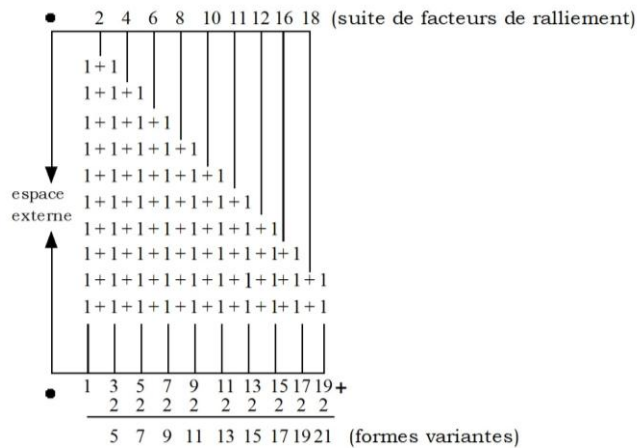
⁹ Stéphane Lupasco : *Du devenir logique et de l'affectivité* (2 vol.), Paris, Vrin [Librairie philosophique, 2nde édition], 1973.

¹⁰ Claude Ballif : *Introduction à la métatonalité*, Paris, Richard Masse, 1956.

Figure 10 : table d'addition de la logique trinaire¹¹.

Plusieurs observations découlent de la table précédente ; la première révèle un processus itératif inébranlable des chiffres 1 et 3 — ce qui est absolument légitime chez Di Teana, car sa démarche consiste à signaler l'énergétique *trinaire/unitaire* d'une opération binaire. Par conséquent, nous nous demandons si cette même itération n'est pas déjà contenue comme une « constante » presque exponentielle¹² dans le reste des opérations de la table en question.

La seconde observation, dérive de la première, le dénombrement ou, si l'on veut la partition de toutes les opérations présentes dans la table d'addition, fait apparaître un « invariant » signalé par la *virtualisation* ou plutôt par la *potentialisation* du chiffre 2 — constituant fondamental et presque antagoniste des formes variantes. La modélisation ci-dessous, devrait nous orienter à ce propos :



¹¹ Chaque addition est porteuse de quatre résultats : les deux premiers correspondent à des variantes et les deux derniers correspondent aux constantes unitaires et trinaires, respectivement. Le signe « ó » se lit « ou ». Soulignons par ailleurs que l'opération 1+1, est égale aussi à 5. Nous y reviendrons dans la figure 18.

¹² A titre d'information et pour éviter tout malentendu, nous souhaitons éclaircir le point suivant : la signification donnée au mot « exponentiel » correspond à son caractère de « fonction » ; autrement dit, tout phénomène présentant une croissance de prolifération (variation) à partir d'une configuration de base, mécanique ou naturelle, est une fonction exponentielle. Par exemple, un « accelerando » en termes musicaux est une suite exponentielle activée par un procédé de resserrement des unités de pulsation ou d'impulsion, elles-mêmes accomplies au moyen d'une opération de modulation métrique.

Figure 11 : *dénombrement*.

Remarquons que le dénombrement des opérations additives (figure ci-dessus) nous signale à juste titre les intervalles pairs ou impairs qui constituent les résultats opérés, dont le résultat se vérifie par l'équation : corps espace + corps espace + espace externe + 2 (le chiffre 2 étant la constante invariante antagoniste).

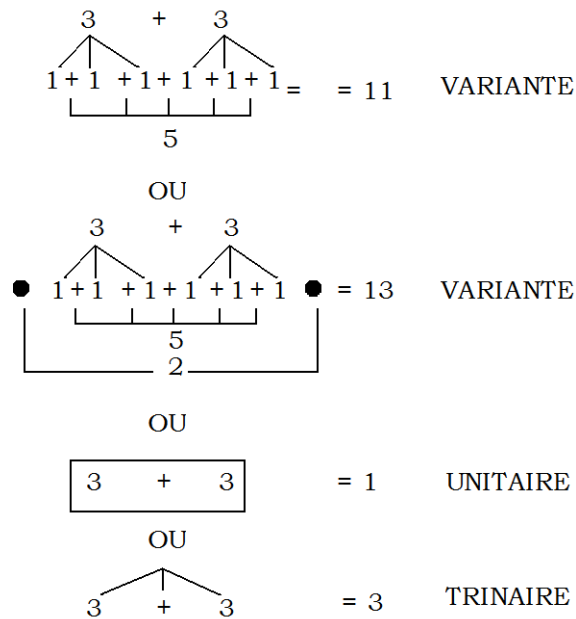


Figure 12 : *équations des dénombrements*.

L'opération (2 + 5) non contenue dans la table d'addition se modélisera comme ceci :

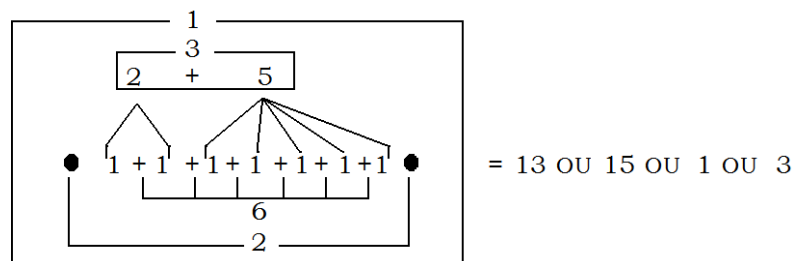


Figure 13 : *addition 2 + 5*.

En effet, le concepteur de la *logique triunitaire* insiste constamment sur les propriétés fondamentales du signe intermédiaire et son alternance dynamique avec les espaces externes. C'est pour cela que nous avons tenté une modélisation des combinaisons additives, tout en gardant le facteur unitaire (1) comme constituant indéfectible de tout processus à venir mais aussi en insérant le chiffre 2 comme *l'invariant antagoniste* d'éventuelles *homogénéisations* et l'interstice, comme le détonateur d'une diversification de *l'hétérogénéisation*.

1 × 1 = 1	ó=3	ó=1 ó=3	2 × 1 = 3	ó=5	ó=1 ó=3
1 × 2 = 3	ó=5	ó=1 ó=3	2 × 2 = 7	ó=9	ó=1 ó=3
1 × 3 = 5	ó=7	ó=1 ó=3	2 × 3 = 11	ó=13	ó=1 ó=3
1 × 4 = 7	ó=9	ó=1 ó=3	2 × 4 = 15	ó=17	ó=1 ó=3
1 × 5 = 9	ó=11	ó=1 ó=3	2 × 5 = 19	ó=21	ó=1 ó=3
1 × 6 = 11	ó=13	ó=1 ó=3	2 × 6 = 23	ó=25	ó=1 ó=3
1 × 7 = 13	ó=15	ó=1 ó=3	2 × 7 = 27	ó=29	ó=1 ó=3
1 × 8 = 15	ó=17	ó=1 ó=3	2 × 8 = 31	ó=33	ó=1 ó=3
1 × 9 = 17	ó=19	ó=1 ó=3	2 × 9 = 35	ó=37	ó=1 ó=3
1 × 10 = 19	ó=21	ó=1 ó=3	2 × 10 = 39	ó=41	ó=1 ó=3
3 × 1 = 5	ó=7	ó=1 ó=3	4 × 1 = 7	ó=9	ó=1 ó=3
3 × 2 = 11	ó=13	ó=1 ó=3	4 × 2 = 15	ó=17	ó=1 ó=3
3 × 3 = 17	ó=19	ó=1 ó=3	4 × 3 = 23	ó=25	ó=1 ó=3
3 × 4 = 23	ó=25	ó=1 ó=3	4 × 4 = 31	ó=33	ó=1 ó=3
3 × 5 = 29	ó=31	ó=1 ó=3	4 × 5 = 39	ó=41	ó=1 ó=3
3 × 6 = 35	ó=37	ó=1 ó=3	4 × 6 = 47	ó=49	ó=1 ó=3
3 × 7 = 41	ó=43	ó=1 ó=3	4 × 7 = 55	ó=57	ó=1 ó=3
3 × 8 = 47	ó=49	ó=1 ó=3	4 × 8 = 63	ó=65	ó=1 ó=3
3 × 9 = 53	ó=55	ó=1 ó=3	4 × 9 = 71	ó=73	ó=1 ó=3
3 × 10 = 59	ó=61	ó=1 ó=3	4 × 10 = 79	ó=81	ó=1 ó=3
5 × 1 = 9	ó=11	ó=1 ó=3	6 × 1 = 11	ó=13	ó=1 ó=3
5 × 2 = 19	ó=21	ó=1 ó=3	6 × 2 = 23	ó=25	ó=1 ó=3
5 × 3 = 29	ó=31	ó=1 ó=3	6 × 3 = 35	ó=37	ó=1 ó=3
5 × 4 = 39	ó=41	ó=1 ó=3	6 × 4 = 47	ó=49	ó=1 ó=3
5 × 5 = 49	ó=51	ó=1 ó=3	6 × 5 = 59	ó=61	ó=1 ó=3
5 × 6 = 59	ó=61	ó=1 ó=3	6 × 6 = 71	ó=73	ó=1 ó=3
5 × 7 = 69	ó=71	ó=1 ó=3	6 × 7 = 83	ó=85	ó=1 ó=3
5 × 8 = 79	ó=81	ó=1 ó=3	6 × 8 = 95	ó=97	ó=1 ó=3
5 × 9 = 89	ó=91	ó=1 ó=3	6 × 9 = 107	ó=109	ó=1 ó=3
5 × 10 = 99	ó=101	ó=1 ó=3	6 × 10 = 119	ó=121	ó=1 ó=3

Figure 14 : *table de multiplication de la logique trinaire.*

La table de multiplication présente des caractéristiques semblables à celle de l'addition. En effet, le premier résultat acquis de gauche à droite — première variante de l'opération — s'obtient par le chiffre correspondant à une multiplication classique plus l'addition des interstices concernant la valeur obtenue. Le résultat de la deuxième variante correspondra au total de la première opération additionnée à la constante 2 :

$$\text{Soit } 7 * 5 = 35 + 34 = 69 + 2 = 71$$

Cependant et puisque notre intérêt porte avant tout sur les événements sonores, nous pourrions profiter de l'opérateur d'addition de la logique triunitaire comme un élément fondamental au même titre que les constituants qu'il sépare, à savoir A et B. Nous nous demandons alors si la notion d'interstice ne serait pas aussi envisageable dans une modélisation de la durée musicale¹³.

Pour mettre en place cette idée, il faudrait alors une légère reformulation de la proposition du théoricien, tout en préservant soigneusement le concept de corps-espaces intermédiaires et externes — si nécessaires dans une démarche dynamique.

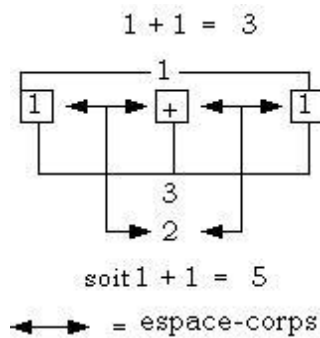


Figure 15 : *reformulation*.

Nous faisons allusion par exemple à la *logique tripolaire* de Stéphane Lupasco qui, à propos de son interprétation de l'espace et du temps, nous explique que la *simultanéité est la condition sine qua non de leur existence* [116. LUPASCO 1951/1987].

Ceci découle de l'existence d'une logique de l'*a posteriori*¹⁴, capable de rendre possible le « Principe d'antagonisme » et la *relation de*

¹³ Nous pensons à une sorte de référentiel des durées comme critère d'expansion métatonale.

¹⁴ Selon LUPASCO, tout ce qui est logique ne peut être que contradictoire, c'est pourquoi l'expérience physique comme l'expérience biologique est *a posteriori*. De même que DI TEANA, LUPASCO nous démontre que la logique classique en tant que métalogue, ne pouvait être qu'*a priori*. Ainsi, il montre que l'actualisation pure (sans

contradiction, où tout s'actualise et se potentialise, où tout est processus et énergie ; enfin, où tout est dynamiquement contradictoire.

À propos de l'actualisation et de la potentialisation d'un système.

Un système sera modifié constamment par l'événement où les événements énergétiques qu'y introduiront ses constituants mêmes, en vertu précisément de leurs implications antagonistes : ils s'ajouteront à ceux qui s'actualisent déjà, pour les renforcer, ou à ceux qui se potentialisent, pour en arrêter le processus ou même le renverser ; c'est pourquoi un système se fait et se défait toujours[...] C'est ainsi qu'apparaît et prend corps le système antagoniste, avec l'étonnante notion de systèmes de systèmes. Un système, en effet, constitue une énergie, un événement, un dynamisme global qui, comme tel, de par le même Principe de l'Énergie, implique à son tour un système antagoniste, et tels que l'actualisation de l'un entraînera la potentialisation de l'autre¹⁵.

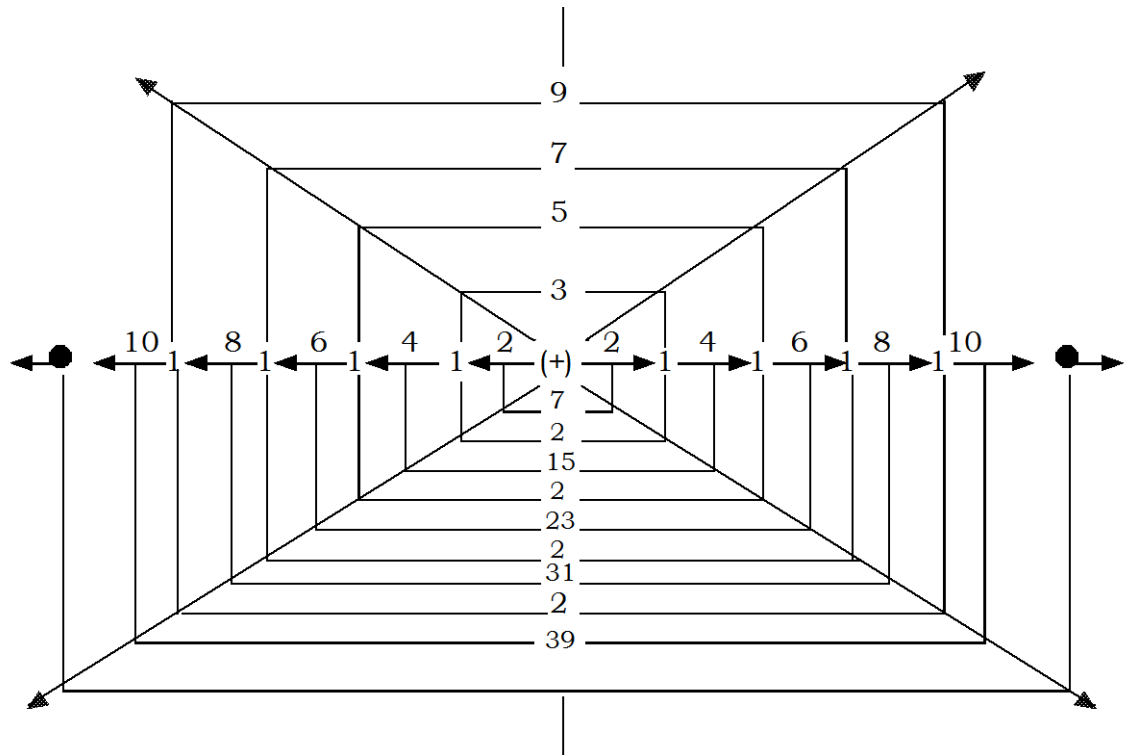


Figure 16 : *l'interstice comme formulation de la durée.*

Ainsi, *l'univers triunitaire* de Marino Di Teana nous introduit à une vision de la matière en perpétuel mouvement, et cet univers se

potentialisation) ou la non-contradiction pure (l'absoluité) des éléments et des implications données une fois pour toutes, ne se développe pas.

¹⁵ Stéphane Lupasco : *Les trois matières*, Paris, Julliard, 1960.

traduit, par delà la théorie, par la création de sculptures que Di Teana préfère appeler « structures » et que nous définirons comme le résultat d'une *pensée de structuration énergétique* — car pour Di Teana, du *macrocosme au microcosme, il n'existe jamais 1 qui ne soit pas 3 qui ne soit pas 1.*

Cela nous montre que l'univers triunitaire, de même que le *concept d'invariant métatonal* de C. Ballif ou la *logique de l'énergie* de S. Lupasco apportent un éclaircissement fondamental à la *notion d'unité flexible, élastique, capable d'un processus de différenciation, de diversité, mais surtout, du déclenchement de niveaux de Réalité et de perception* à la manière de *configurations locales d'énergie.*

Si nous considérons le microcosme d'une forme d'agglomérés, comme la molécule, elle se conçoit généralement comme un développement indépendant du plasma qui l'entoure, qui la fait naître et qui l'alimente. En vérité, il est impossible de dissocier une unité du plasma ambiant et de la molécule contenue dans le plasma. Il est impossible de séparer quoi que ce soit du cosmos ou du microcosme dans lequel nous vivons, parce que toute chose appartient à l'énergie qui l'engendre¹⁶

¹⁶ DI TEANA 1967/1978, p.27.

